

LES LOIS DE L'UNIVERS DIVIN (10)

«AU SOMMET DE LA CRÉATION»

par Jean-Marcel GAUDREAU

L'examen des premiers jours de la Création, auquel nous avons procédé jusqu'à maintenant à travers notre réflexion sur la Genèse, nous a permis de constater que l'Oeuvre divine franchissait divers cycles préparatoires et gravissait plusieurs échelons, avant d'atteindre un sommet qui culminait en la formation d'Adam et en l'instauration du jardin d'Éden. Or, au fur et à mesure que nous évoquions ces différentes phases, nous avons pu prendre conscience que, malgré l'optique créationniste proposée dans ces développements, les images qui surgissaient dans notre esprit pouvaient facilement provenir de celles que le discours évolutionniste était parvenu à inscrire dans notre imaginaire, par son martèlement.

N'a-t-on pas maintes fois suggéré qu'Adam n'était probablement qu'un être à l'allure simiesque évoluant dans une vaste jungle où il devait lutter pour sa survie? C'est pourquoi il importe aujourd'hui de revoir minutieusement ces représentations et de reconfigurer dans nos esprits ces images relatives à notre ancêtre et aux événements particuliers qui marquèrent nos origines.

UN MONDE DIFFÉRENT

Nous avons tout d'abord souligné dans l'article précédent que l'ascension effectuée à travers les diverses étapes de la Création s'est déroulée dans la plénitude de la volonté divine et que, par conséquent, elle ne subit aucun obstacle. C'est pourquoi nous pouvons considérer que les conditions qui prévalaient au sein de ce sommet représenté par le Paradis terrestre ne s'apparentaient nullement à celles que nous connaissons aujourd'hui. C'est d'ailleurs ce que confirment les descriptions provenant de personnes qui, à travers leur vie mystique, ont eu le privilège de voir le Paradis terrestre et même, d'une certaine manière, d'y pénétrer. Examinons ici quelques extraits relatés par Marie-Paule:

«Après avoir "vu" la beauté de la muraille claire comme un cristal, après être entrée par la porte entrouverte, après avoir admiré cette enceinte lumineuse, voici que, plus loin, je "vois" un immense parterre de fleurs. Je le "vois" sous différents angles à la fois, même d'en haut, ce qui me permet d'admirer les lis géants dont les fleurs s'étendent sur les autres fleurs. Pourquoi les lis couvrent-ils ainsi les autres fleurs? Tout à coup, je "vois", dans une allée, un petit agneau qui gambade doucement. Mon Dieu, que c'est beau! Et les fleurs ont des coloris si riches et si nuancés ¹!»

«Le "Jardin des Mystères" se découvre toujours davantage. Voici que, sur un sol immaculé comme des nuages lumineux, se dressent quelques habitations de verre dont l'ouverture donne vers le haut. Quelques troncs d'arbres, pas très hauts, portent des rameaux qui retombent comme des lianes, avec souplesse, vers le sol. (...)

«Par la suite, je pense que ces maisons de cristal ne sont qu'une illusion, mais, aussitôt, l'ange me rappelle la muraille et la porte, elles aussi comme de cristal, lors de mon entrée dans le "Jardin des Mystères" ².»

«Au moment où j'ouvre les yeux, je "vois" dans une grande clarté une nouvelle partie du "JARDIN DES MYSTÈRES". À gauche, un peu en retrait, je "revois" l'habitation de verre, les gros arbres courts dont les lianes descendent sur le gazon immaculé. Pour la première fois, je suis moi-même présente dans le décor, toute lumineuse et blanche. (...)

«Toujours dans cette grâce, s'étale devant nous, à perte de vue, un panorama de cristal que je ne peux définir pour le moment ³.»

«J'étais chez les Soeurs Madri Pie, en 1976, en retraite, quand, à 5h du matin environ, je "vois" un homme de cristal, à gauche de la chapelle en avant, venir vers moi. Les bancs ne l'embarrassaient pas et il avançait avec une souplesse exceptionnelle. Or, en arrivant près de moi, je le "voyais" tendre sa cuisse, sa jambe en toute beauté. Puis, ses orteils atteignirent le sol blanc, sans même faire bouger le gazon, pendant que son autre jambe avançait avec tellement de digni-

té. Toute sa personne était en cristal et d'une souplesse remarquable. Puis, une voix m'a "dit": "ADAM!" Voilà l'essentiel. Longtemps après, ce fut l'odyssée de l'Homme sur la lune. Quand j'ai vu le premier homme marcher sur la lune, je me suis alors rappelé Adam dont les pas ressemblaient à ceux de l'astronaute, mais sans le bagage sur le dos... évidemment. Depuis ce temps, je suis en amour avec Adam si digne, si pur, tout en cristal, même les cheveux ⁴.»

«Tout ce qui est le plus pur sur la terre, selon les lois établies par Dieu après la chute originelle, semble impur en regard de la pureté du Paradis terrestre.

«La nature elle-même, si belle soit-elle sur la terre, semble dégénérée comparativement aux beautés naturelles, végétales, que j'ai admirées dans ce Paradis ⁵.»

DES QUESTIONS À RÉSOUDRE

Or une telle description, de source récente et parfaitement concordante avec les récits provenant des mystiques des siècles passés, peut nous interroger sérieusement sur la nature de ce lieu lumineux et sur celle de cet Adam de cristal qui, à première vue, ne semblent pas correspondre à notre expérience actuelle de la réalité terrestre.

De prime abord, nous pourrions croire qu'il s'agit d'un autre monde que le nôtre. Et c'est dans cette optique que les diktats de l'approche évolutionniste nous ont orientés pendant longtemps, car, désirant sincèrement comprendre le sens des propos tenus par la Genèse sur le Paradis terrestre en les situant par rapport à cette théorie qu'on nous présentait comme indiscutable, nous fûmes portés à faire du monde physique de la chair dans lequel nous vivons une sorte de berceau de l'évolution, avec ses erreurs et ses soi-disant culs-de-sac évolutifs, où Adam aurait d'abord été formé, puis d'où il aurait été tiré pour accéder au monde supérieur du Paradis terrestre, avant d'y retomber à cause de la faute.

Toutefois, comme nous l'avons abondamment démontré dans les articles précédents, l'hypothèse évolutionniste prise isolément ne résiste pas au test de la preuve scientifique. D'ailleurs, il est clair qu'il aurait été difficile de défendre de manière ultime le principe d'un Dieu qui aurait dû faire sa Création selon le procédé qu'elle suggérerait, soit par essais et erreurs, d'autant plus que, dès sa formulation initiale et jusque dans ses versions les plus récentes, cette théorie a toujours promu explicitement l'idée d'un monde qui se serait construit de lui-même, sans aucune forme d'intervention divine ⁶.

Cependant, même en excluant les problèmes soulevés directement par notre commerce avec cette hypothèse, l'ensemble de cette synthèse, qui nous a permis de nous adapter temporairement aux pressions exercées par ce courant de pensée, posait malgré tout plusieurs problèmes importants qui devaient être résolus. En effet, il était légitime de nous demander pourquoi Dieu aurait agi de telle sorte qu'Adam quitte au départ son corps physique pour aller dans un autre monde, alors que nous savons, comme on nous l'a toujours enseigné, que nous sommes appelés à connaître à la fin du monde la résurrection de la chair et, plus particulièrement, à accéder avec celle-ci au Paradis Céleste.

De plus, si nous écartons l'idée que la terre imparfaite et douloureuse que nous connaissons, avec les animaux et les plantes qui s'y trouvent, aurait servi de berceau évolutif pour la formation du corps d'Adam, nous pouvons nous demander à quoi aurait servi à Dieu de la créer et d'y déposer le premier homme s'il avait l'intention, dès sa création, de le transporter dans un autre monde. Certes, nous pourrions supposer que Dieu, sachant que l'homme pêcherait, avait prévu de le ramener en ce lieu initial. Mais il faudrait alors nous interroger sur la manière dont cette terre imparfaite aurait pu être formée par un Dieu qui est parfait. En effet, que Dieu s'applique à créer de la laideur et des imperfections pour accueillir l'homme après sa chute apparaît comme difficilement concevable.

UN UNIVERS TANGIBLE

Bref, il semble difficile de considérer le Paradis terrestre comme un lieu complètement étranger à la terre sur laquelle nous nous trouvons et auquel Adam n'aurait pu accéder qu'en quittant son corps physique. D'ailleurs, lorsque nous examinons les récits qui nous sont faits, il faut nous rendre à l'évidence que, même si les paysages évoqués en Éden semblent très différents des nôtres, ils n'en possèdent pas moins l'allure et le caractère très concret des formes physiques qui nous sont familières. On y décrit bel et bien un mur, une porte, des fleurs, des habitations, un agneau (plusieurs animaux selon les descriptions provenant d'autres récits) et un premier homme qui possède des formes physiques telles que cuisse, jambe, pied, orteils, tête, etc. Et ce caractère tangible du Paradis terrestre semble confirmé par la tournure très concrète de l'exclamation employée par Adam dans le second récit de la Genèse, au moment où il aperçoit Ève pour la première fois [«*À ce coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair!*...» (Gn 2, 23)], qui réfère clairement à la réalité de la chair et qu'il semble peu logique d'interpréter au figuré.

Enfin, mentionnons pour compléter ces réflexions que l'examen de milliers de pages de révélations dont la valeur peut difficilement être mise en doute ⁷ ne permet de trouver aucune allusion au fait qu'Adam aurait quitté sa chair pour être emporté dans un autre monde et par conséquent ne dégage aucune impression de distance entre ce monde-ci et un autre qu'Adam aurait habité, mais suggère plutôt au contraire que c'est bien cette terre-ci avec toutes les composantes que nous lui connaissons qu'il devait cultiver. Le passage suivant est particulièrement explicite à ce sujet:

«Pourquoi l'Infini, Celui dont les attributs n'ont pas de mesure, a-t-il été occupé pendant six jours, six étapes sidérales, pour faire la Création visible, en départageant l'oeuvre de cette création en six ordres de création ascensionnelle qui évoluait, elle oui, vers des perfections toujours plus hautes? Non parce qu'il avait besoin d'apprendre à créer toujours mieux, mais à cause de l'ordre qui règle toutes ses divines opérations. Cet ordre aurait été violé – car cela aurait eu pour effet de rendre impossible la survie de la dernière créature à être créée: l'homme – si l'homme avait été créé au tout début, avant que la Terre ne soit constituée dans toutes ses parties, pour être prête à le recevoir grâce à l'ordre établi dans ses eaux et dans ses continents; avant que cette même Terre ne soit



L'aube d'un beau jour ensoleillé.

rendue confortable par la création du firmament; avant qu'elle ne soit rendue lumineuse, belle, fertile par le soleil bénéfique, la lune luisante et les innombrables étoiles; avant qu'elle ne soit devenue la demeure, le réservoir, le jardin de l'homme grâce aux créatures végétales et animales dont elle est recouverte et peuplée ⁸.»

D'autres passages provenant également de révélations dégagent aussi assez clairement ce caractère tangible de la vie d'Adam et plus particulière-

ment le fait qu'il n'avait pas quitté sa chair. Ainsi:

«Adam lui aussi [comme saint Paul] était fait de chair en plus d'être fait d'esprit. Mais il n'était pas charnel, car son esprit et sa raison dominaient la matière. Son esprit innocent et plein de grâce reflétait les traits merveilleux de son Créateur, étant assez intelligent pour comprendre ce qui existe au-delà du monde naturel. (...)

«L'esprit, l'intelligence et la matière formaient en lui une harmonie globale dont il avait été gratifié à partir du premier moment de son existence, et qu'il avait reçue comme un tout déjà constitué, non par étapes successives comme certains le prétendent⁹.»

Dans la même optique, le passage suivant donne même des détails sur les effets qu'aurait eus sur la chair l'amour d'Adam et d'Ève si celui-ci n'avait été corrompu:

«C'est inutilement désormais que tu les as corrompus [Jésus parlant des hommes à Satan], ceux qui avaient été créés dans l'état d'innocence, en les portant à s'unir et à concevoir au travers de détours luxurieux, privant Dieu, dans sa créature aimée, de leur accorder des enfants selon des règles qui, si elles avaient été respectées, auraient maintenu sur la terre un équilibre entre les sexes et les races, capable d'empêcher les guerres entre les peuples et les malheurs dans les familles.

«En obéissant, ils auraient pourtant connu l'amour et ils l'auraient eu. Une possession pleine et tranquille de cette émanation de Dieu, *qui du surnaturel descend au naturel pour que la chair aussi en éprouve une joie sainte*, elle qui est unie à l'esprit et créée par le Même qui a créé l'esprit¹⁰.»

Enfin, quant à l'allusion faite dans la Genèse aux tuniques de peau dont Dieu revêtit nos premiers parents après leur chute et qui pourrait suggérer qu'ils auraient recouvré un corps physique jadis possiblement perdu, les deux extraits suivants tirés d'œuvres différentes semblent confirmer qu'elle doit être interprétée au sens propre et non au sens figuré:

«(...) le Père de tous les hommes, n'a-t-il peut-être pas dit à ses saints ses vérités, donné toutes les indications possibles pour le bien-être de ses enfants? Toutes les indications. Celles qui concernent le bien de la chair et celles qui concernent le bien de l'esprit. Mais que voyons-nous? Nous voyons que ce qui a été enseigné pour la chair – depuis les tuniques de peau, que Lui fit pour les premiers parents désormais dépouillés à leurs yeux du vêtement de l'innocence que le péché avait déchiré, jusqu'aux dernières découvertes que l'homme a faites grâce aux lumières de Dieu – on se le rappelle, on le transmet, on l'enseigne; mais pour ce qui concerne l'esprit, ce qui a été enseigné, commandé, indiqué n'est ni conservé, ni enseigné, ni pratiqué¹¹.»

«Au Paradis terrestre, Adam, pur et obéissant, était instruit directement par Dieu. Lorsque Adam se tacha de la faute, il démérita l'enseignement de Dieu. Le dernier soin paternel fut de donner des vêtements aux deux et de leur montrer comment couvrir ce qui désormais était une stimulation pour les sens contaminés¹².»

Certes, toutes ces observations jointes aux différentes visions du Paradis terrestre peuvent sembler nous conduire vers des voies paradoxales et, de prime abord, difficiles à réconcilier. Elles trouvent cependant leur aboutissement en une réponse qui, tout compte fait, est relativement simple pour peu que l'on y mette un peu de foi.

UN ÉTAT SUBLIME

Notons tout d'abord, comme nous l'avons dit antérieurement, que, lorsque Dieu fit initialement la Création et forma l'être humain, rien ne mit d'obstacle à son travail et que tout fut réalisé dans la pléni-

tude de sa volonté. Cette activité créatrice avec toute la perfection qu'elle impliquait possédait toutefois une «limite¹³» liée aux exigences de la prise en charge dont elle devait faire l'objet.

En effet, cette élévation à travers laquelle Dieu édifiait son Oeuvre ou, si l'on veut, cette montée qu'il lui faisait subir à travers la création de formes de plus en plus complètes devait cesser précisément à cette frontière où la créature parfaite située à son terme et qui en constituait précisément la raison d'être devait elle-même la prendre sous sa responsabilité en faisant usage de la liberté dont elle avait été pourvue. Pouvait-il y avoir décret plus logique pour ceux qui étaient les enfants d'un Dieu régnant sur l'univers et, par conséquent, faits à l'image d'un Dieu Roi, que d'être appelés à se former et à se diviniser à travers l'administration d'un royaume qui leur serait confié [«... *emplissez la terre et soumettez-la*» (Gn 1, 28)]?

La suite des événements ne pouvait donc dépendre que des choix que l'être nouvellement formé ferait librement en choisissant de suivre le courant édificateur de la grâce divine ou d'aller à l'encontre de celui-ci. Et toute forme d'intervention qui, de quelque manière que ce soit, aurait été à l'encontre de l'exercice de cette liberté n'aurait pu constituer qu'un recul. Pour bien saisir les fondements de cette exigence, pensons ici, à titre d'analogie, aux résultats déplorables que produisent sur les jeunes ces parents qui aliènent leurs enfants en refusant de leur accorder, au seuil de l'âge adulte, la liberté dont ils ont besoin pour s'épanouir, ou à ceux qui, en les gâtant par des faveurs excessives, les corrompent en les empêchant de se prendre en charge et d'assumer leurs responsabilités personnelles.

C'est pourquoi ce qu'il fut donné à certains d'observer et qu'il nous est demandé de concevoir à travers le Paradis terrestre n'est pas tant une rupture avec la condition physique que la création initiale de celle-ci sous la forme la plus parfaite que Dieu pouvait lui donner avant d'en confier la royauté à sa créature. Ce sommet représenté par les conditions qui prévalaient en Éden nous place donc devant une Création qui était totalement imprégnée par la grâce divine et qui se trouvait conséquemment dans un état si sublime que nous ne pourrions sans doute jamais l'imaginer.

Le Seigneur fait d'ailleurs allusion à cette condition «lumineuse» et «cristalline» du Paradis terrestre relatée dans les visions mystiques, au cours d'une conversation tenue avec Marie Madeleine devant des lys, et rapportée par Maria Valtorta:

«Imagines-tu, Marie, ce qu'aura été le premier lys fleuri dans le jardin terrestre? Ils sont si beaux aussi ceux qui conduisent à cette eau. Mais le premier sorti des mains du Créateur! Était-ce une fleur ou un diamant? Était-ce des pétales ou des feuilles d'argent très pur¹⁴?»

LE CORPS RADIEUX D'ADAM

Quant au corps d'Adam que nous qualifierons ici de «corps radieux¹⁵», c'est donc en raison de cet état sublime qu'il pouvait à l'origine être fait de chair sans que le premier homme soit pour autant charnel. En effet, celui-ci était constitué de chair, mais cette matière dont il était composé n'avait pas été altérée par la faute. Elle ne constituait par conséquent que le rayonnement de l'âme spirituellement vivante qui l'habitait et qui était pleinement inondée par la grâce divine. Ces observations sont d'ailleurs confirmées par les commentaires suivants de Jésus:

«La faute a bouleversé, aux racines de l'être humain, cet ensemble parfait de chair et d'esprit; d'une chair qui n'était guère dissemblable, dans les mouvements du sentiment, de l'esprit dont elle n'était pas le contraire, encore moins l'ennemie, mais à peine plus pesante que lui; d'un esprit qui n'était pas prisonnier, tourmenté dans la prison de la chair, mais jubilant dans la chair docile qu'il guidait vers Dieu, car étant une molécule de l'esprit

de Dieu, il était attiré par Dieu comme par un aimant divin, en vertu des rapports d'amour entre le Créateur, le Tout, et l'esprit, la partie¹⁶.»

Enfin, il est intéressant de noter que cet autre état de la chair, manifesté à travers le corps radieux d'Adam, loin de n'être qu'une spéculation, trouve confirmation dans le témoignage même de la vie du Christ qui nous fut rapporté dans les Évangiles. En effet, il est tout à fait logique de concevoir qu'en qualité de nouvel Adam et d'être exempt de toute faute Jésus ait pu avoir accès à cet état d'une chair qui était totalement assujettie à l'esprit. Or c'est justement ce qu'Il démontra aux êtres humains lors de sa Transfiguration, métamorphose qui provoqua à un moment précis de sa vie une transformation radicale de son apparence physique et le révéla sous un jour nouveau, même si nous pouvons soupçonner que l'aspect sous lequel Il se montra à ce moment à ses apôtres fut encore plus resplendissant que celui que possédait le premier Adam après sa création, puisqu'il était augmenté par le pur éclat de la divinité qui était en Lui.

Comme nous pouvons le constater, toutes ces observations nous invitent cependant à revoir sérieusement notre conception présente de la chair pour situer la nature de ses manifestations en fonction d'une optique spirituelle, dimension dont le rôle et les impacts sont malheureusement trop souvent négligés aujourd'hui, et ce, même par les chrétiens. C'est pour cette raison que nous nous attarderons sur cette question au cours de la prochaine étape que nous accomplirons ensemble.

Jean-Marcel Gaudreault

Notes:

1. Marie-Paule, *Vie d'Amour*, vol. XII, Québec, 1979-1980, pp. 15-16.
2. *Id.*, p. 21.
3. *Id.*, p. 113.
4. Condensé fourni par Marie-Paule des informations données au cours de ses entretiens.
5. Marie-Paule, *Vie d'Amour*, vol. XIV, Québec, 1979-1980, p. 268.
6. Comme nous l'avons jadis souligné, c'est d'ailleurs en partie à cause de ces ferveurs athées qu'elle contente et qui, en retour, la soutiennent que cette théorie suscita tant d'engouement, et qu'aujourd'hui elle prend tant de temps à disparaître malgré tous les problèmes qu'elle pose.
7. Ici, nous faisons notamment référence aux nombreux écrits de Maria Valtorta qui, tout en étant d'une ampleur et d'une origine peu communes (plus de quinze mille pages écrites dans un style impeccable et sans retouches par une personne étonnamment encore en vie, aux dires des médecins), présentent une cohérence interne absolument extraordinaire et une concordance tout à fait parfaite avec les enseignements contenus dans les Évangiles. Rappelons que l'œuvre maîtresse de cette mystique du 20^e siècle, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, publiée en dix volumes réconcilie d'une manière magistrale et impeccable les enseignements et renseignements contenus dans les quatre Évangiles que nous connaissons.
8. Valtorta, M., *Leçons sur l'épître de saint Paul aux Romains*, Isola del Liri, Centro Editoriale Valtortiano, 1999, p. 134.
9. *Id.*, pp. 131-132.
10. Valtorta, M., *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, vol. I, Isola del Liri, Pisani, 1982, pp. 41-42. C'est nous qui soulignons.
11. *Id.*, vol. V, p. 497.
12. Valtorta, M., *Les cahiers de 1943*, Isola del Liri, Centro Editoriale Valtortiano, 2002, p. 438.
13. Cela va de soi que cette limite ne remet pas en question la perfection du Créateur, mais qu'elle découle plutôt justement de la perfection des règles qu'Il a instituées pour la poursuite de son Oeuvre.
14. Valtorta, M., *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, vol. V, Isola del Liri, Pisani, 1982, pp. 491-492.
15. Ce corps ne peut effectivement être qualifié de glorieux puisqu'il découlait d'un don et non de choix exercés librement par Adam.
16. Valtorta, M., *Les cahiers de 1943*, Isola del Liri, Centro Editoriale Valtortiano, 2002, p. 316.

Le Pape explique pourquoi il convoque une «Année de l'Eucharistie»

«Le programme de l'Église en ce début de millénaire est de repartir du Christ», explique-t-il.

Cité du Vatican, dimanche 13 juin 2004 (Zenit.org) - Le Pape Jean-Paul II a expliqué, ce dimanche, dans son allocution avant la prière de l'Angélus, qu'il a décidé de convoquer une «Année de l'Eucharistie» pour aider les fidèles à répondre à

l'invitation qu'il leur a faite en ce début du troisième millénaire, celle de «repartir du Christ». (...)

«L'Année de l'Eucharistie» se situe dans le cadre du projet pastoral dont j'ai parlé dans la Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, dans laquelle j'ai invité les fidèles à «repartir du Christ». En contemplant avec plus d'assiduité le visage du Verbe Incarné, réellement présent dans le Sacrement, ils pourront s'exercer à l'art de la prière et s'engager dans ce haut degré de la vie chrétienne [la sainteté, ndr] qui est une condition indispensable pour développer la nouvelle évangélisation de manière efficace», a déclaré le Pape Jean-Paul II. (...)